



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene Premiere.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

A C T E V.

S C E N E P R E M I E R E.

D. LOUIS , D. JUAN , SGANARELLE.

D. L O U I S.

NE m'abusez-vous point ; & seroit-il possible
Que votre cœur, ce cœur si long tems inflexible,
Si long-tems en aveugle au crime abandonné,
Eût rompu les liens dont il fut enchaîné ?
Qu'un pareil changement me va causer de joie !
Mais encore une fois, faut-il que je le croie ?
Et se peut-il qu'enfin le ciel m'ait accordé
Ce qu'avec tant d'ardeur j'ai toujours demandé ?

D. J U A N.

Oui, Monsieur, ce retour dont j'étois si peu digne,
Nous est de ses bontés un témoignage insigne.
Je ne suis plus ce fils, dont les lâches desirs
N'eurent pour seul objet que d'infâmes plaisirs,
Le ciel, dont la clémence est pour moi sans seconde,
M'a fait voir tout-à-coup les vains abus du monde ;
Tout-à-coup de sa voix l'attrait victorieux
A pénétré mon ame, & decillé mes yeux ;

Et je vois par l'effet dont sa grace est suivie,
Avec autant d'horreur les taches de ma vie,
Que j'eus d'emportement pour tout ce que mes sens
Trouvoient à me flatter d'appas éblouissans.
Quand j'ose rappeler l'excès abominable
Des désordres honteux dont je me sens coupable,
Je frémis & m'étonne, en m'y voyant courir,
Comme le ciel a pu si long-tems me souffrir,
Comme cent & cent fois il n'a pas sur ma tête
Lancé l'affreux carreau qu'aux méchans il apprête.
L'amour qui tint pour moi son courroux suspendu,
M'apprend à ses bontés quel sacrifice est dû.
Il l'attend, & ne veut que ce cœur infidèle,
Ce cœur jusqu'à ce jour à ses ordres rebelle.
Enfin, & vos soupirs l'ont sans doute obtenu,
De mes égaremens' me voilà revenu.
Plus de remise, il faut qu'aux yeux de tout le monde,
A mes folles erreurs mon repentir réponde,
Que j'efface en changeant mes criminels desirs,
L'empressement fatal que j'eus pour les plaisirs,
Et tâche à réparer, par une ardeur égale,
Ce que mes passions ont causé de scandale.
C'est à quoi tous mes vœux aujourd'hui sont portés;
Et je devrai beaucoup, Monsieur, à vos bontés,
Si dans le changement où ce retour m'engage,
Vous me daignez choisir quelque saint personnage,
Qui me servant de guide, ait soin de me montrer
A bien suivre la route où je m'en vais entrer.

D. L O U I S.

Ah, qu'aisément un fils trouve le cœur d'un pere
Prêt au moindre remords à calmer sa colere.

K iij

114 *Le Festin de Pierre,*

Quels que soient les chagrins que par vous j'ai reçus,
Vous vous en repentez, je ne m'en souviens plus,
Tout vous porte à gagner cette grande victoire,
L'intérêt du salut, celui de votre gloire;
Combattez, & sur-tout ne vous relâchez pas;
Mais, dans cette campagne, où s'adressent vos pas?
J'ai sorti de la ville exprès pour une affaire,
Où dès hier ma présence étoit fort nécessaire,
Et j'ai voulu marcher un moment au retour,
Mon carrosse m'attend à ce premier détour,
Venez.

D. J U A N.

Non, aujourd'hui souffrez moi l'avantage
D'un peu de solitude au prochain hermitage.
C'est-là que retiré, loin du monde & du bruit,
Pour m'offrir mieux au ciel, je veux passer la nuit,
Ma peine y finira; tout ce qu'il m'en peut faire
Dans ce détachement qui m'est si nécessaire,
C'est que pour mes plaisirs je me suis fait prêter
Des sommes que je suis hors d'état d'acquitter.
Faute de rendre, il est des gens qui me maudissent,
Qui font...

D. L O U I S.

Que là-dessus vos scrupules finissent.
Je payerai tout, mon fils, & prétends de mon bien
Vous donner...

D. J U A N.

Ah! pour moi, je ne demande rien.
Pourvu que par mes pleurs, mes fautes réparées...

D. L O U I S.

© consolations! Douceurs inespérées!

Tous mes vœux font enfin heureusement remplis,
 Grace aux bontés du ciel, j'ai retrouvé mon fils,
 Il se rend à la voix qui vers lui le rappelle.
 Je cours à votre mere en porter la nouvelle.
 Adieu, prenez courage, & si vous persistez,
 N'attendez plus que joie & que prospérités.

SCENE II.

D. JUAN, SGANARELLE.

SGANARELLE, *en pleurant.*

M O N S I E U R.

D. JUAN.

Qu'est-ce?

SGANARELLE.

Ah!

D. JUAN.

Comment tu pleures?

SGANARELLE.

C'est de joie

De vous voir embrasser enfin la bonne voie.

Jamais encor, je crois, je n'en ai tant senti.

Ah, quel plaisir ce m'est de vous voir converti!

Le ciel a bien pour vous exaucé mon envie.

Franchement, vous meniez une diable de vie;